



D'AILLEURS



UNE BELLE EXPÉRIENCE D'ÉCHANGES QUÉBEC-AFRIQUE

Lucie Latraverse de COMSEP

Le 1^{er} décembre dernier, Martine Dupont de la Boîte à Lettres, Colette Paquet d'Atout-Lire, Lucie St-Germain du Carrefour d'éducation populaire de Pointe St-Charles, Sylvie Tardif et moi-même du Centre d'organisation mauricien de services et d'éducation populaire (COMSEP), nous nous envolons vers la terre africaine à destination du Burkina Faso pour un séjour de trois semaines.

Engagés dans un projet d'aide internationale amorcé par le Centre international de solidarité ouvrière (CISO) et subventionné par le Centre canadien d'étude et de coopération internationale (CECI), les cinq groupes déjà mentionnés avaient reçu, à tour de rôle, la visite de deux personnes du Burkina Faso au cours de l'automne. Le projet prévoyait un échange entre quatre groupes d'alphabétisation populaire du Québec et l'École démocratique et populaire (EDP) du Burkina Faso sur ce qui touche aux pratiques d'alphabétisation.

Avant de partir suivre ce stage, tout ce qui parlait du Burkina Faso - reportages, documents, témoignages, photos - nous attirait au plus haut point, et nous cherchions ainsi à nous préparer le mieux possible pour notre séjour en Afrique. Au fil de nos démarches, nous avons appris que:

- * le taux d'analphabétisme au Burkina Faso est évalué à 85%;
- * l'espérance de vie se situe autour de 47 ans;
- * la superficie du pays équivaut approximativement à celle de la péninsule gaspésienne, mais avec une population de neuf millions d'habitants;
- * le pays a acquis son indépendance en 1960;
- * le budget du pays (450 millions) équivaut au budget de l'Université Laval;
- * rares sont les gens qui ont la chance d'avoir un travail rémunéré;
- * l'imposition de frais de scolarité rend difficile l'accès à

l'éducation;
* l'éducation et les soins de santé sont réservés aux personnes qui ont les moyens de les payer.

C'est en réaction à ces dures réalités qu'est née l'EDP. Cet organisme fonctionne selon les mêmes principes que les groupes populaires et se compose de personnes militantes et courageuses qui se dévouent pour offrir gratuitement des cours d'enseignement général et technique à de nombreuses personnes qui ne demandent pas mieux que d'étudier et de s'instruire. L'EDP est préoccupée par le taux élevé d'analphabétisme, sans compter qu'une grosse partie de la population (45%) est constituée de jeunes de moins de 15 ans.

C'est donc avec des valises pleines de documents, quelques lectures et rencontres préparatoires, beaucoup de vaccins, et la richesse de toutes nos expériences réunies, que nous débarquons à Ouagadougou par un beau vendredi après-midi. Nous sommes accueillies par un soleil de plomb (30 degrés Celsius), un panorama dans les teintes variées de brun et, quel réconfort, par Victor et Assétou, ces personnes tellement attachantes que nous avons eu la chance de connaître un peu lors de leur séjour au Québec.

Dès notre arrivée, on s'occupe de nous et on veille à ce que tous nos besoins soient comblés. On nous présente très vite Adama, le chauffeur qui nous accompagnera dans nos différentes allées et venues pendant toute la durée

du stage. Pas besoin de vous dire que c'est Adama que nous avons le mieux connu et avec qui nous nous sommes fabriqués de merveilleux souvenirs.

Les premiers jours consistent principalement à visiter la ville, constamment envahie par le sable charrié par l'harmattan (vent sec qui souffle du désert pendant la saison sèche), et ses particularités (mobyettes, habitations typiques), et à assister aux rencontres officielles d'usage : l'équipe du CECI, le secrétaire général de la Confédération générale du travail du Burkina (CGTB), la centrale syndicale dont l'EDP fait partie, l'équipe de formateurs et formatrices de l'EDP et les familles de Victor et Assétou.

L'EDP a son siège dans la capitale. Des équipes d'enseignants bénévoles se sont organisées dans d'autres villes comme Koudougou, Bobo-Dioulasso, Banfora, que nous avons eu la chance de visiter. Et ici on ne parle que d'enseignants, l'absence de la femme se faisant remarquer dans le monde du travail rémunéré et même dans les classes. La principale raison invoquée pour expliquer cet état de fait est la trop grande charge familiale des femmes.

L'EDP est surtout reconnue pour les cours d'enseignement général et technique qu'elle offre gratuitement aux adultes qui n'ont pas les moyens de se payer des cours de jour à l'intérieur du réseau officiel. Pour ce qui est du volet alphabétisation de l'EDP, beaucoup de travail reste à faire. La seule équipe or-

ganisée et active que nous avons pu rencontrer pendant notre séjour employait des méthodes traditionnelles et scolarisantes, très éloignées des pratiques privilégiées en éducation populaire au Québec, qui encouragent la prise de parole dans un contexte signifiant et animé.

À la lumière des réactions de Victor et d'Assétou après leur passage dans nos groupes, et d'un séminaire de trois jours sur les pratiques d'alphabétisation populaire du Québec que nous avons suivi avec l'équipe de bénévoles de l'EDP, nous pouvons affirmer qu'il existe au Burkina Faso une ouverture et un intérêt pour les principes idéologiques et pédagogiques des groupes populaires québécois. Le besoin d'aide et de support est cependant indéniable. Partant de ce constat, nous recommandons aux groupes membres du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ):

- * de fournir un soutien pédagogique à l'EDP, dans la mesure de leurs possibilités, en lui faisant parvenir un exemplaire de leurs publications (manuel ou matériel audio-visuel) et/ou du matériel pédagogique et du matériel de formation pertinents;

- * de favoriser la correspondance entre les animatrices et animateurs, les participantes et les participants et les membres du conseil d'administration.

Nous souhaitons également que le CECI continue d'offrir son soutien.



Photos : Lucie Latraverse et Sylvie Tardif

C'est court, trois semaines. C'est trop court pour bien saisir la culture africaine. Beaucoup de questions se posent pour moi, par exemple au sujet de la pratique de l'excision sur les petites filles et de son impact sur leur éducation; sur la tolérance de la polygamie et sur l'impact spécifique qu'une telle pratique pourrait avoir sur la propagation du Sida. Je me pose aussi des questions sur l'importance et le sens de la hiérarchie chez le peuple burkinabé (par exemple, la nécessité de passer par l'intermédiaire des responsables de la centrale syndicale avant de rencontrer les gens de l'EDP); sur les bienfaits et les vices de l'aide internationale; sur le sens même du mot «développement», selon le point de vue où l'on se place. Trois semaines, c'est vraiment trop court pour répondre à de telles questions mais c'est assez long pour créer des amitiés et avoir le goût de rester en con-

tact et d'organiser des suites. Pourquoi pas? Vous pouvez même vous impliquer d'une certaine façon. Les Burkinabés ont manifesté un grand désir de mieux connaître le Québec sous toutes ses coutures. Nous sommes revenues au Québec avec une tonne de demandes de correspondance. Alors, si l'envie de correspondre avec l'Afrique vous prenait, n'hésitez pas à contacter une des cinq stagiaires. Et si vous voulez voir nos diapositives, Lucie St-Germain pourrait vous les présenter. Pour ce qui est du soutien que nous pouvons apporter aux Burkinabés en matière de développement de l'alphabétisation, nous pensons qu'il serait possible et souhaitable de s'impliquer en tant que groupe et Regroupement qui cherche à créer un monde meilleur en contribuant à redonner la parole à toutes les personnes opprimées de la planète.

Dans le cadre du programme de coopération entre organismes partenaires (P.C.O.P.) du Centre canadien d'étude et de coopération internationale (C.E.C.I.), Victor D. Windinga et Assétou Koala, respectivement coordonnateur et militante de l'École démocratique et populaire (EDP) de Ouagadougou, ont effectué un stage au Québec du 28 septembre au 23 octobre 1994.

Les objectifs du stage étaient les suivants :

- échanger des expériences avec les groupes populaires en alphabétisation;
- étudier la possibilité de s'inspirer des expériences de ces groupes pour renforcer leur action dans ce domaine au Burkina Faso et à l'EDP;
- rencontrer des centrales syndicales, l'EDP étant sous la tutelle de la Confédération générale du travail du Burkina (C.G.T.-B.);
- prendre des contacts avec toute personne pouvant s'impliquera l'EDP;
- présenter le Burkina Faso et l'EDP.

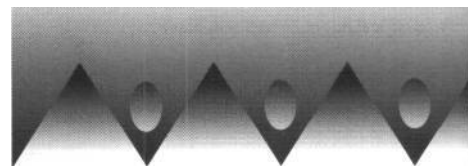
Les deux stagiaires ont visité des groupes populaires en alphabétisation et différents autres organismes, et ont profité de l'occasion pour faire des présentations sur le Burkina Faso et l'EDP:

Au Carrefour d'éducation populaire de Pointe St-Charles, à Montréal, ils ont participé à une réunion d'équipe et assisté à quelques ateliers. On leur a donné des informations sur l'historique, les domaines d'intervention, les sources de financement et la gestion du centre.

Ils ont également travaillé dans deux ateliers d'Atout-Lire à Québec, «projet menuiserie» et «alimentation», et discuté avec les participants et participantes de différents niveaux.

Au Centre d'organisation mauricien des services et d'éducation populaire (C.O.M.S.E.P), à Trois-Rivières, ils ont suivi des séances de formation, visité plusieurs ateliers et participé à l'assemblée générale ainsi qu'à un dîner communautaire.

Ils ont aussi participé à des ateliers de formation en alphabétisation avec des jeunes adultes de la Rive-Sud à La Boîte à lettres de Longueuil, et à un déjeuner communautaire.



Ou si vous aimez mieux, est-ce que tout va bien ? Si vous avez eu la chance d'aller au Mali, vous avez peut-être reconnu cette expression en bambara, langue parlée par plus de 50 % de la population malienne. Il s'agit d'une langue bel et bien parlée plutôt qu'écrite, puisqu'encore très peu de gens sont alphabétisés en bambara. C'est seulement en 1980 que le gouvernement du Mali a commencé à développer une politique d'alphabétisation dans les langues du pays. Auparavant, être alphabétisé signifiait lire et écrire le français, la langue imposée par les colonisateurs français pendant plus de 50 ans.

LE MALI

Situons un peu le cadre dans lequel se vit cette expérience d'alphabétisation. Le Mali est un État situé au centre de l'Afrique de l'Ouest. C'est un pays de la région sahélienne, qui connaît donc des problèmes d'eau et de désertification. Le Mali, c'est aussi une population majoritairement rurale : 80 % des habitants vivent dans plus de 11000 villages. On y retrouve les différents problèmes liés au «mal-développement» : forte mortalité, faibles revenus, pénuries alimentaires et même famine, et